

# « Le pape François a sorti l'Église d'un certain obscurantisme »

Le consistoire, que rejoignent vingt nouveaux cardinaux nommés par le pape, se réunit ce samedi pour la première fois depuis 2014. L'occasion de tracer les lignes de forces du pontificat de Jorge Mario Bergoglio.

ENTRETIEN  
VÉRONIQUE KIESEL

Ce samedi 27 août, vingt évêques et archevêques vont être élevés au rang de cardinaux par le pape François, rejoignant ainsi ce qu'on appelle le consistoire, qui va se réunir pour la première fois depuis 2014. Et seize d'entre eux – qui ont moins de 80 ans – pourront participer au futur conclave des 120 cardinaux qui élira, un jour, le successeur du pape actuel. Alors que de nombreuses rumeurs – qu'il a démenties – ont évoqué ces dernières semaines une démission imminente de Jorge Mario Bergoglio, nous avons demandé à Christian Terras (*Revue Goliath*) de décoder le pontificat de François, commencé en mars 2013.

## Quelle lecture peut-on faire du choix des nouveaux cardinaux ?

François les a choisis en accord avec sa culture et ses valeurs. Car c'est un pape qui a sorti l'Église d'un certain obscurantisme : il a eu un discours fort sur la question de l'accueil des migrants, de l'écologie, du capitalisme qui ne respecte pas la planète. Parmi ces nouveaux cardinaux, il y a selon moi le meilleur évêque de France, Jean-Marc Aveline, qui sera le cardinal de Marseille : il a une vision méditerranéenne de sa pastorale, notamment sur la question du dialogue avec l'islam et des migrants. On peut aussi citer des évêques du bout du monde, de Goa, d'Amazonie, d'Afrique. Ce sont des nominations remarquables de pasteurs souvent peu connus, des hommes de terrain, propres, équipés sur le plan théologique, et qui ne sont pas dans l'ambition politique, sans avidité pour de hautes fonctions dans l'Église.

François a donc très nettement imprimé ses lignes de fond dans la composition du consistoire. La lutte sera serrée au prochain conclave. Et cela fait grincer les courants conservateurs du Vatican qui constatent qu'il est en train de configurer pour les années à venir une Église avec des cardinaux ayant la même fibre spirituelle et pastorale que lui.

## La guerre de succession est déjà ouverte ?

Les courants conservateurs ont en tout cas déjà mis en piste le cardinal guinéen traditionaliste Robert Sarah, par exemple, qui a fait la une de *Paris-Match*, poussé par Vincent Bolloré, le milliardaire catholique hyperconservateur : Sarah n'hésite pas à reprendre le vocable de l'extrême droite pour parler de « grand remplacement ». Il est emblématique de ce qui se trame au Vatican contre les positions progressistes de François. Un autre cardinal conservateur pourrait aussi être lancé, l'archevêque de Budapest, M<sup>gr</sup> Erdő, intelligent et moins caricatural que Sarah : il pourrait être une alternative. Il y a aussi des candidats « bergogliens » : parmi ces *papabile* proches du pape actuel, on trouve le cardinal philippin Tagle, patron de la puissante Congrégation pour l'évangélisation des peuples ; il s'occupe en effet de toutes les Églises du tiers-monde, avec de très nombreux fidèles et un grand nombre d'évêques. Le choisir serait assurer la continuité du pontificat de Bergoglio.



**Le pape François est certes fatigué, mais son choix de nouveaux cardinaux indique qu'il veut imprimer sa ligne durablement.**

© PHOTO NEWS.

Mais je ne crois pas à une démission prochaine de François : il est certes fatigué, mais a prévu d'aller au Kazakhstan en septembre. Et devrait bientôt repartir en Afrique, voyage qu'il n'avait pu faire en juillet à cause de problèmes au genou : une annulation qui l'avait chagriné parce qu'il tient beaucoup à l'Afrique, une de ces « périphéries » de l'Église, loin de Rome, qui lui est chère.

## Mais avant d'envisager sa succession, quel bilan pourrait-on tirer du pontificat de François ?

A la différence de Jean-Paul II, qui était un pape politique, et de Benoît XVI, qui était un pape théologien, François est vraiment un pape pasteur. Il a mis au cœur de son pontificat la simplicité et la proximité avec le peuple de Dieu, avec ses périphéries donc, ses marges. Il a aussi mené un pontificat de réformes : dernièrement, même si ça n'a pas fait la une des médias, il a réussi à mettre au pas l'Opus Dei (organisation catholique influente et conservatrice, critiquée par certains pour son fonctionnement opaque, NDLR), en écartant ses membres des postes de pouvoir qu'ils occupaient depuis le pontificat de Jean-Paul II, qui avait fait canoniser son fondateur, Balaguer.

François a en effet entamé un travail d'éradication des dérives sectaires spirituelles des communautés charismatiques que Jean-Paul II avait appelées à sa droite pour reconquérir le monde. Ces communautés

sont, selon nous, dangereuses, via leur emprise spirituelle et psychologique, qui entraînent des dérives théologiques. Il a ainsi décidé de mettre le holà à un certain nombre de projets de M<sup>gr</sup> Rey, l'évêque très conservateur de Fréjus-Toulon.

## D'autres grandes réformes n'ont pas contre pas abouti ?

Il a critiqué les « cancers » de la Curie, c'est très bien, mais n'est pas passé aux travaux pratiques pour faire basculer l'Église catholique dans une autre ère : il a tout juste commencé à nettoyer les écuries d'Augias. Sur le plan financier, l'affaire Becciu en cours actuellement, du nom du cardinal sicilien impliqué dans des affaires financières occultes du Vatican, l'a amené à clarifier un peu plus les problèmes de gestion, mais l'historique du Vatican en matière de mafia financière est colossal. Le pape Jean-Paul I<sup>er</sup> s'y était attelé : cela ne lui a pas valu que des amis et il n'a malheureusement pas duré très longtemps. Je suis heureux de savoir que François va le béatifier le 4 septembre prochain.



*A la différence de Jean-Paul II, qui était un pape politique, et de Benoît XVI, qui était un pape théologien, François est vraiment un pape pasteur*

”

malgré les discours, les encycliques, la bienveillance pastorale, les paroles progressistes, n'a pas réussi à concrétiser une réforme institutionnelle. Lors du sy-

**Christian Terras**

Christian Terras, 70 ans, diplômé en droit et en théologie, a fondé, en 1985, la revue *Goliath*, qu'il a baptisée du nom d'un évêque frondeur du Moyen Âge. Il est rédacteur en chef de *Goliath Hebdo* et *Goliath Magazine*, qui analysent de façon critique et progressiste l'institution ecclésiastique catholique, et ont pour slogan « L'empêcheur de croire en rond ». V.K.

node sur l'Amazonie, il avait laissé entendre que des hommes mariés pourraient être ordonnés prêtres, mais il n'a pas réussi à faire cette révolution. Il a réformé par petites touches, en plaçant des femmes à des postes de responsabilité dans des ministères du Vatican. Il a ainsi institué le ministère de la Catéchèse, ouvert aux femmes, mais il n'a fait que prendre acte d'une situation de fait : dans le système catholique, c'est en majorité des femmes qui font le catéchisme aux enfants. C'est très bien, mais c'est un peu un cache-sexe par rapport à toutes ces réformes que le courant conservateur, encore très prégnant au Vatican, a empêchées.

## Et sur la terrible question des crimes pédophiles commis par des responsables religieux ?

Même si on peut, là aussi, dire qu'il n'est pas allé assez loin, c'est cependant un pape capable de faire amende honorable, de reconnaître qu'il s'est trompé : lors d'une visite apostolique au Chili en 2018, il a cru les évêques chiliens affirmant qu'il n'y avait pas de problèmes de pédophilie dans leur Église, et non les lanceurs d'alerte. Et puis il s'est rendu compte de son erreur : il a fait mener une enquête extrêmement rigoureuse et a demandé la démission totale de l'évêque chilien. Et il a demandé pardon. Sa politique de tolérance zéro contre les crimes pédophiles est relativement crédible, même si un certain nombre de procédures alourdissent la saisine de ces affaires par les évêques locaux. Mais François a libéré la parole. Il y a eu vraiment une sortie de l'omerta sur la pédophilie. Jean-Paul II avait refusé d'en sortir : il considérait que ces affaires participaient à un complot contre l'Église ourdi par les athées, les communistes, et ne voulait pas en entendre parler. Ratzinger (Benoît XVI, NDLR) a commencé à réaliser qu'il y avait un problème, notamment en Irlande, mais ce n'était pas un homme de décision. Bergoglio n'a pas fait de révolution, mais a lancé une évolution.

Son dernier voyage au Canada était aussi très important : il y était notamment question de l'abus des enfants autochtones Inuit dans les foyers catholiques. Il y a eu 6.000 morts, d'innombrables abus sexuels, une imposition forcée de la culture occidentale à ces enfants arrachés à leurs parents. François aurait pu aller un peu plus loin mais ce voyage n'avait pas été très bien préparé sur un certain nombre de points. Il y a fait cependant une repentance exemplaire sur cette question des pensionnats autochtones, une question cruciale qui gangrenait l'Église catholique au Canada et au Québec de manière absolument atroce. Même s'il n'a pas réglé tous les problèmes, il a apporté sa pierre à l'édifice de la reconstruction, de la réconciliation de l'Église catholique avec les populations autochtones.